

Ainsi personne, quelque soit l'âge ou l'autorité, ne peut se dispenser d'observer les Règles. Au contraire, ceux qui dans les Communautés religieuses sont plus considérés, ont plus de crédit, les anciens à qui l'âge a laissé assez de forces corporelles, y sont plus obligés que les autres, parce qu'ils doivent avoir acquis plus de vertu, plus de zèle pour la gloire de l'état religieux et pour leur avancement particulier; parce que leur exemple a plus d'ascendant pour inculquer le bien ou le mal dans l'esprit des autres, pour les porter à l'oubli ou à l'accomplissement des devoirs; ils doivent se rappeler qu'ils sont les modèles.

Et cependant le contraire n'arrive que trop souvent, plusieurs se laissent aller au relâchement, se dispensent de l'observation des Règles sous divers prétextes, et y portent les plus jeunes. Anacharsis disait que les lois de Solon ressembloient à des toiles d'araignées, où les petites mouches se prennent, mais que les grosses traversent aisément. Il en est parfois de même dans les Communautés religieuses, où on dirait que les Règles ne sont faites que pour les novices ou quelques jeunes gens, mais qu'elles ne peuvent atteindre les anciens et quelques autres. Il arrive à l'esprit de plusieurs ce qu'il arrive à leur corps, qui se sent du temps, de la vieillesse et s'affaiblit avec l'âge. Le fer, quoique poli, se rouille à la longue, si l'on n'a pas soin de le tenir propre.

Plusieurs Religieux avancés en âge croient, par un aveuglement déplorable et bien nuisible, pouvoir s'exempter de plusieurs points de la Règle, de beaucoup d'observances auxquelles les autres sont astreints; ils usurpent des droits qui ne leur sont nullement dus; ils demandent des dispenses mal fondées et pour de trop petites raisons, ils croient qu'on ne doit rien leur refuser; ils veulent que l'on ait pour eux de la déférence; ils se plaignent, si l'on y manque; ils se donnent très-facile-

ment la liberté de contrôler, de blâmer ce que font les supérieurs; et au lieu de servir de flambeaux à leurs frères pour les éclairer et les conduire à la perfection, ils deviennent de malheureux instrumens de vice et des pierres d'achoppement pour les faire tomber.

Saint Bernard, instruisant un Religieux sur la manière de vivre dans sa Communauté, lui dit: « Mettez toute votre attention à vous rappeler que vous êtes Religieux, et vivez de la vie d'un Religieux; choisissez pour modèles ceux qui sont les meilleurs parmi ceux avec lesquels vous vivez. Laissez ces vieillards impatiens, colères, opiniâtres; et il n'en est que trop dans ces temps malheureux; gardez-vous de les prendre pour modèle de vos actions, au contraire éloignez-vous de leur manière de vivre, fuyez leurs actions, de peur qu'elles ne soient pour vous comme un filet pour vous envelopper et vous conduire à votre ruine. O combien de vieillards et de juges d'Israël mènent dans l'état religieux une vie paresseuse, lâche, indigne de leur âge et de leur état, et sont sous la domination du roi de Babylone, je veux dire du démon, qui les tient esclaves sur la terre dans une misérable servitude et la plus honteuse confusion (1). »

L'abbé Moïse avait dit avant lui dans Cassien: dans l'état religieux les jeunes gens n'ont pas tous le même degré de ferveur et de régularité, il en est de même des vieillards; il ne faut pas compter leurs richesses par leurs cheveux blancs, mais par la multitude de leurs actions, des vertus qu'ils ont acquises, car, comme dit le Saint-

(1) Hoc solum attende quod Monachus factus es, et ideo ea age que Monachi sunt. Iiter eos cum quibus vivis, sectare meliores; animosos senes et pertinaces, quos video in his abundare periculosos temporibus, noli imitari; mores, vitamque illorum fuge, ne tibi sint in laqueum et ruinam. O quam multos senes et iudices Israel turpiter vitam suam negligentibus, rex Babylonis in terra captivitatis et confusionis possidet? *Lib. de ordine vite in fine.*

Esprit : *La vieillesse est vénérable, non par sa longueur prolongée, ni par le nombre des années, c'est la prudence qui est la vieillesse de l'homme, ce sont ses bonnes œuvres, la régularité de sa conduite, et la gloire d'un âge avancé est une vie sans tache* (1). « C'est pour cela
 « qu'ils ne faut pas nous proposer pour modèles ceux qui
 « ne sont recommandables que par leur âge, il s'en
 « trouve, et malheureusement c'est le plus grand nombre
 « qui vieillissent dans la tiédeur qu'ils ont nourrie dès leur
 « enfance, et dans une négligence invétérée, qui s'ar-
 « rogent une certaine autorité non par la gravité de leurs
 « mœurs, mais par la quantité de leurs années. L'ennemi
 « rusé de notre salut se sert de leurs cheveux blancs pour
 « abuser la jeunesse : il leur met devant les yeux le res-
 « pect que l'on doit avoir pour les anciens, à cause de
 « leur âge, et par une subtilité trompeuse il abuse de cette
 « estime pour les pervertir et les perdre par l'exemple
 « des anciens (2). »

Ce sont ces vieillards dont Dieu se plaint par la bouche du sage Fils de Sirach : *Mon ame a détesté trois sortes de personnes, et j'ai peine à supporter leur vie. Le pauvre superbe, le riche menteur, le vieillard fou et insensé* (3).

(1) Senectus enim venerabilis est, non diuturna, neque annorum numero computata; cani enim sunt sensus hominis, et ætas senectutis immaculata. *Sap.* 4. 8.

(2) Et idcirco non omnium seniorum, quorum capita canities tegit, quosque vita longævitas sola commendat, nobis sunt imitanda vestigia. Sunt enim nonnulli, quorum etiam, quod est lugubrius, major est multitudo, qui in tepore suo, quem ab adolescentia sua conceperunt, atque ignavia senescentes, auctoritatem sibi non maturitate morum, sed annorum numerositate conquirunt, quorum canitiem callidissimus inimicus ad deceptionem juniorum in præjudicata auctoritate proponens, illos subvertere ac decipere exemplis eorum fraudulenta subtilitate festinat. *Collat.* 2. c. 13.

(3) Tres species odovit anima mea, et aggravor valde animæ illorum, pauperem superbum, divitem mendacem, senem fatuum et insensatum. *Ecclesiastici* 25, 3.

Qui, dans la vieillesse, vit comme un enfant, quitte la voie au déclin de son âge, et, après avoir passé plusieurs années à acquérir les biens spirituels, finit sa vie dans les jouissances corporelles. Comme saint Paul le reproche aux Galates : *Etes-vous si dépourvus de sens, qu'après avoir commencé par l'esprit, vous prétendiez maintenant arriver à l'esprit par la chair* (1).

Les anciens d'une communauté doivent donc se tenir soigneusement sur leur garde, et s'efforcer d'accomplir en eux la prophétie que faisait Isaïe pour la loi de grâce : « Je vais créer une nouvelle Jérusalem, il n'y aura point d'enfans ni de vieillard qui n'accomplisse ses jours, la vie de l'enfant sera aussi précieuse que celle du vieillard, et le pécheur à tous les âges sera maudit (2). » Dans les maisons religieuses, il n'y aura plus de choses puériles, les affections et les passions de la jeunesse seront éteintes et dans les enfans et dans les vieillards.

Les anciens qui conservent toute leur ferveur dans un corps usé, doivent continuer sans interruption leurs exercices de piété, et achever leur carrière comme s'ils l'a commençaient. Ils doivent dire avec Job : *Je n'abandonnerai point l'œuvre que j'ai commencé* (3), j'ai la ferme résolution de ne pas me relâcher dans mes exercices. Ils feront ce que dit Osée : *Ils chanteront comme aux jours de leur jeunesse, comme au jour de leur sortie de la terre d'Égypte* (4). Saint Jérôme dit, d'après d'autres versions : *il pratiqueront l'humilité et l'obéissance* (5),

(1) Sic stulti estis, ut cum spiritu cœperitis, nunc carne consummemini. *Cap.* 3, 3.

(2) Non erit ibi amplius infans dierum, et senex qui non impleat dies suos; quoniam puer centum annorum morietur. *Isai.* 65, 20.

(3) Justificationem, quam cœpi tenere, non deseram. *Cap.* 27, 6.

(4) Canet ibi juxta dies juventutis suæ et juxta dies ascensionis suæ de terra Ægypti. *Cap.* 2, 15.

(5) Humiliabitur, obediet.

ils garderont le silence , ils seront recueillis , ils veilleront sur leurs passions, ils se mortifieront; lorsqu'ils chanteront le chant de la victoire qu'ils auront remportée sur eux-mêmes , comme ils le faisaient au temps de leur jeunesse , de leur noviciat , lorsqu'ils furent délivrés de la captivité de l'Égypte et arrachés au monde.

Ainsi saint Hermeland abbé (1) croissait tous les jours en vertu comme en âge , et il croyait avoir fait une grande perte si , contre la coutume de plusieurs vieillards qui pensent plus souvent à vivre qu'à bien vivre et à se disposer à la mort , il n'avait pas ajouté tous les jours quelque chose à ses pratiques de piété et accru ses mérites. Saint Pierre le martyr dans un âge fort avancé s'addonnait de toute sa force à l'humilité et à tous les exercices des novices. On me racontait , il n'y a pas longtemps , qu'une vertueuse religieuse , fort âgée , ne manquait à aucune des observances de la communauté et surtout à matines pendant la nuit. Lorsqu'on lui disait , qu'à cause de son grand âge , elle n'était point obligée à toutes ces rigueurs , qu'il fallait qu'elle se reposât ; elle répondait : il faut que ce corps aille tant qu'il pourra , il tombera quand les forces lui manqueront ; j'aime beaucoup mieux être au chœur à louer Dieu , qu'au lit pour ne pas dormir ; il ne faut pas quitter mes bonnes coutumes pour le peu de temps qu'il me reste à vivre , allons jusqu'au bout.

Théodoret dit , en racontant la vie des Pères dans son Philothée , qu'il avait vu dans le monastère de saint Eusèbe près d'Antioche des vieillards âgés de plus de quatre-vingt-dix ans ne pouvoir se résoudre à accorder quelque chose à leur âge , à abandonner les travaux et les austérités de leur vie , qui y mettaient le même zèle et la même ardeur que les plus jeunes , passaient les jours et

(1) Apud Sur. 25 Mart., n. 22.

les nuits dans la prière , assistaient à tout l'office , et ne mangeaient que de deux jours l'un quelques viandes grossières.

Il est rapporté du B. Grégoire , disciple de saint Public , qu'étant extrêmement âgé , il menait une vie aussi pénible et aussi rigoureuse que s'il eût été à la fleur de son âge. Il s'abstenait de vin , de vinaigre , ne mangeait pas des raisins secs ni de lait clair ou caillé.

Qui n'aurait été ravi d'admiration en voyant le B. Romain , anachorète si affaibli par la vieillesse , porter au col , à la ceinture et aux mains de grosses chaînes de fer , n'ayant pour vêtement qu'une tunique de poil de chèvre , et pour nourriture qu'un peu de pain , de sel et d'eau , et encore n'en prendre qu'autant qu'il en fallait pour ne pas mourir.

Le B. Antoine et son compagnon le B. Antioque étaient aussi austères dans l'âge de la caducité que si ils eussent eu leurs premières forces : ils priaient et travaillaient jour et nuit , sans que la faiblesse de leurs corps ébranlât la constance de leur esprit et refroidît le moins du monde le désir ardent qu'ils avaient de souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu.

Ceux qui ont eu le bonheur de voir saint Zébin , poursuit Théodoret , disent qu'il persévéra jusqu'à la mort dans ses premières austérités , sans que son extrême vieillesse pût le porter à prendre le moindre adoucissement ; ils assurent qu'il surpassait tous les hommes de son temps dans l'assiduité à la prière , car il y employait les jours et les nuits entières ; non-seulement il ne s'en lassait pas , mais il s'y affectionnait tous les jours davantage. Pour n'être pas distrait de la contemplation des choses célestes , il ne disait que peu de paroles à ceux qui venaient le visiter ; et dès qu'il les avait congédiés , il se remettait à la prière , sans qu'il parût que son esprit eût perdu un instant la présence de Dieu. Dans son extrême vieillesse , comme ses

forces ne lui permettaient pas de se tenir debout sans soutien, il s'appuyait sur son bâton, et offrait ainsi continuellement ses prières et ses louanges à Dieu.

Voici ce que saint Jean Climaque raconte d'un fameux monastère qu'il était allé visiter près d'Alexandrie (1). On voyait, dit-il, dans cette sainte maison des vieillards, dont la barbe blanche et la figure vénérable inspiraient ensemble le respect et la crainte, mettre toute leur gloire dans l'abaissement, courir comme des enfants pour exécuter les ordres qu'on leur donnait. Je vis des vieillards pleins de majesté, plutôt semblables à des anges qu'à des hommes, qui avaient conquis par la grâce de Dieu et un travail continuel sur eux-mêmes l'innocence la plus profonde et toute la sagesse de la simplicité. On voyait sur tout leur extérieur une affabilité cordiale, une grande douceur et une agréable gravité; sans qu'il y eût rien de trop affecté ou de trop libre dans leurs actions. Devant Dieu et devant leurs supérieurs ils étaient comme de petits enfans qui ne songent qu'à plaire à leur père. Mais quand il s'agissait de vaincre les vices, de triompher des Démons, ils étaient comme de vaillans soldats au regard terrible, fier et dédaigneux.

C'est sur ces modèles que les anciens des maisons religieuses doivent se former. Si quelquefois ils sentent la tentation de se démentir de leur première ferveur, qu'ils se rappellent le saint vieillard Eléazar, dont il est parlé dans le second livre des Machabées. Violentement sollicité avec menace de mort par les officiers d'Antioches de manger de la viande de pourceau contre la défense de la loi, pressé par les instantes prières de ses amis de feindre au moins d'obéir aux ordres du roi, il voulut mourir ferme et inébranlable dans l'observation de la loi, et dit ces belles paroles : *Feindre n'est pas digne de l'âge ou je*

(1) *Gradu* 4.

suis. Plusieurs jeunes gens s'imaginant qu'Eléazar à l'âge de quatre vingt-dix ans, aurait passé de la vie des juifs à celle des païens, seraient eux-mêmes trompés par cette ruse, qui me conserverait un faible reste de cette vie corruptible, et j'attirerais une tâche honteuse sur moi, et l'exécration des hommes sur ma vieillesse (1).

5° Il faut observer exactement et ponctuellement les règles, lors même que les autres y manquent. Ce n'est point l'exemple et la coutume qui doivent régler notre conduite, mais la raison et les obligations que nous avons contractées; s'il en est plusieurs qui s'émancipent et vivent dans le dérèglement, c'est leur malheur et leur faute, ils n'en souffriront que trop un jour: ne nous rangeons pas de leur parti; suivons ceux qui font le bien.

Le saint abbé Pynufius dit sur ce sujet dans Cassien: vous qui avez quitté le monde pour servir Dieu dans l'état religieux, soyez fermes et inébranlables dans sa crainte, préparez-vous, comme le dit la Sainte-Ecriture (2), non au repas et aux délices, mais aux tentations et aux peines, parce que nous ne pouvons entrer dans le royaume de Dieu que par le chemin des tribulations (3), la porte est étroite, le chemin est étroit, il en est peu qui le trouvent et qui y entrent (4). Considérez donc attentivement que Dieu vous a placés au milieu de ce petit nombre d'élus, ne vous refroidissez donc pas dans vos bonnes actions par l'exemple de cette tiède et lâche mul-

(1) Non ætati nostræ dignum est fingere, ut multi adolescentium arbitantes Eleazarum nonaginta annorum transisse ad vitam alienigenarum, et ipsi propter meam simulationem, et propter modicum corruptibilis vite tempus decipiantur, et per hoc maculam et execrationem meæ senectuti conquiram. Cap. 6, v. 24.

(2) *Ecclesiastici* 2, 1.

(3) *Act.* 14, 21.

(4) *Mat.* 7, 14.

titude , vivez comme le petit nombre des élus , afin de vous rendre dignes d'avoir place avec eux dans le royaume de Dieu , car plusieurs sont appelés , mais peu sont élus , et le troupeau auquel le Père céleste réserve son héritage est bien petit (1).

Le même Saint dit plus bas (2) , que pour avancer dans la vie religieuse , il ne faut pas jeter les yeux sur un grand nombre d'imparfaits , mais sur le petit nombre de ceux qui vivent dans l'ordre , et dans la fidèle observation des règles.

Dieu nous dit par Moïse : *Tu ne suivras point la multitude pour faire le mal , et tu ne trahiras pas la vérité , parce que plusieurs suivent le mensonge* (3).

C'est Dieu , la raison , la règle qui doivent prévaloir , et non la multitude et la mauvaise coutume. N. S. dit : *Je suis la vérité* (4) , il ne dit pas *Je suis la coutume* , comme le remarque saint Augustin (5). Je suis la vérité et non pas la coutume qui s'établit dans les communautés par le relâchement , la négligence des supérieurs qui ne veillent pas assez , par la tiédeur des inférieurs qui recherchent trop leurs aises , et la faiblesse et la misère des uns et des autres.

Il faut donc que le Religieux qui désire vivement avancer dans la vertu se roidisse contre les mauvais exemples , et qu'il ait assez de sagesse pour les faire tourner à son avantage. On voit souvent sur un pommier

(1) Considera ergo te de paucis et electis effectum , et ne exemplo ac tepore multitudinis refrigescas , sed vive ut pauci , ut cum paucis inveniri merearis in regno Dei : multi enim sunt vocati , pauci vero electi ; et pusillus est grex cui complacuit patri hereditatem dare. Lib. 4, de *Instit. Renunt.* c. 38.

(2) Cap. 40.

(3) Non sequeris turbam , ad faciendum malum , nec in judicio plurimorum acquiesces sententiæ , ut a vero devies. *Exod.* 23. 2

(4) Ego sum veritas.

(5) Ego sum consuetudo.

des pommes petites , flétries et vermoulues , tandis qu'il y en a d'autres belles , grosses et bien saines , si les mauvaises tombent , les bonnes ne deviennent pas pour cela mauvaises , elle ne tombent pas , elles sont au contraire mieux nourries parce qu'elles profitent du suc que les autres ont perdu en tombant.

6^e Quoiqu'il faille observer exactement toutes les règles grandes et petites , qu'il faille les observer jusqu'à la mort , lors même que les autres y manquent , comme nous venons de le dire , il ne faut pas cependant que ce soit avec trouble et scrupule. Il faut de la fidélité et de l'exactitude , mais il ne faut pas du trouble et de l'anxiété. En l'année 1579 il arriva une discussion parmi les Religieux de la compagnie de Jésus de la province d'Andalousie qui fut sur le point d'occasionner de grands troubles. Le provincial et quelques uns des plus anciens pères , brûlans de zèle pour la règle , étaient d'une sévérité extrême pour la faire observer : il s'éleva beaucoup de plaintes et de murmures contre cette trop grande sévérité , la plupart de ces Pères , dit l'historien , étaient doués d'une grande vertu , et , s'ils péchaient , ce n'était que par un trop grand zèle pour l'observation entière de la règle et de la discipline religieuse (1) ; ils ne faisaient pas attention qu'ils demandaient plus que la faiblesse humaine ne peut porter , qu'ils faisaient tomber ces pauvres religieux sous le poids , et , qu'en voulant resserrer trop fortement les liens des règles , ils relâchaient ceux de la charité , qui sont bien plus importans dans une communauté où ils doivent lier tous les membres les uns aux autres , et surtout au chef. Mais , par la grâce de Dieu , le mal n'alla pas loin , le Père Everard , Général de la Compagnie , sut par sa prudence et la force de son autorité , apporter un juste tempérament et calmer les esprits.

(1) Nec nisi nimio zelo peccabant , si quid peccabant , ad conservandam religiosæ disciplinæ integritatem. *Histor. societatis p. 4, l. 7, n. 207.*

Ainsi le supérieur doit exiger l'observation des règles, mais sans torture, sans tyrannie, avec une douceur prudente, forte et efficace. Le religieux doit les observer avec grand soin, mais sans trouble et sans scrupule, et se bien garder de tomber dans le défaut que saint Bernard reproche à quelques-uns qui craignaient d'enfreindre la plus légère observance, comme de ne pas fermer une porte, et qui ne craignaient pas de blesser la charité, de murmurer contre les supérieurs, de commettre de lourdes fautes. A leur extérieur, on eût jugé qu'ils étaient les hommes les plus réguliers; mais l'intérieur était gâté et corrompu. « Il y a tel religieux, dit ce Père, qui prend
« le plus grand soin d'observer ce qui paraît aux yeux
« des hommes, ce qui après tout n'est pas l'important; il
« n'omettrait pas un iota, tant il est ponctuel; mais tan-
« dis qu'il porte toute son attention sur des mouchérons,
« il avale des chameaux: son cœur est esclave de sa
« propre volonté, il est enchaîné à l'avarice, avide de
« gloire, plein d'ambition pour les charges; pourvu que
« son extérieur soit réglé tout est bien pour lui, il doit
« passer pour un bon religieux; qu'il se trompe lourde-
« ment (1). »

Par ces paroles saint Bernard fait allusion à ce que Notre-Seigneur disait aux scribes et aux pharisiens et qui conviennent bien au religieux hypocrite: *Malheur à vous, docteurs de la loi et pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe, de l'anis et du cumin; qui vous arrêtez à des pratiques de dévotion qui ont plus d'éclat que de mérite, et qui omettez ce qu'il y a de plus important dans la loi. Elle vous commande la justice, et vous la*

(1) Exteriorum, quæ ad modicum valent, nec unum iota præterit, sed camelum glutit, dum calicem liquat, in corde enim servus est propriæ voluntatis, cultor avaritiæ, gloriæ cupidus, ambitionis amator; manet superficies, et salva sibi omnia arbitratur. *Serm. 2. Assumpt. B. Virg. in B. Virg.*

foulez aux pieds; la miséricorde envers les pauvres et les affligés; et vous êtes pour eux durs et impitoyables; une foi sincère envers Dieu et vous manquez à vos promesses. *Il fallait faire ces choses et ne pas omettre les autres qui sont bien plus importantes. Autrement, vous qui conduisez les autres, vous les conduirez comme des aveugles, et l'on pourra vous dire avec vérité: Guides aveugles, qui faites passer un moucheron, vous avalez un chameau (1).*

§ V.

Méditation des règles.

La méditation des règles est un exercice non-seulement utile, mais indispensablement nécessaire pour les bien observer, il sera bon de s'y appliquer souvent; comme une fois chaque semaine ou chaque mois, mais surtout dans les retraites.

Cet exercice consiste à bien méditer les règles, afin d'en acquérir une intelligence parfaite, pour les mettre ensuite à exécution avec perfection.

Moïse, recommandant aux enfans d'Israël l'observation de la loi qu'il leur avait donnée de la part de Dieu, leur dit: 1° *Ces paroles que je vous commande aujourd'hui seront dans votre cœur. 2° Vous les méditez assis en votre maison, et marchant dans le chemin, et avant de dormir et à votre réveil. 3° Vous les lierez comme un signe dans votre main. 4° Vous les direz à vos enfans (2).*

(1) Væ vobis Scribæ et Pharisei hypocritæ, qui decimatis mentham et anetum, et cuminum, et reliquistis quæ graviora sunt legis, judicium et misericordiam et fidem; hæc oportuit facere, et illa non omittite, duces cæci, excolantes calicem, camelum autem glutientes. *Math. 23. 23.*

(2) Erunt verba hæc, quæ ego præcipio tibi hodie, in corde tuo. Meditaberis in eis sedens in domo tua, et ambulans in itinere, dormiens atque consurgens. Et ligabis ea quasi signum in manu tua; et narrabis ea filiis tuis. *Deut. 6. 6.*